Dimanche 8 novembre 2026

Ne soyons pas comme ceux qui n'ont pas d'espérance. Paul disait bien "espérance" et non pas "espoir". Nos espoirs sont basés sur des choses dont on aimerait qu'elles arrivent mais sans aucune promesse que ce sera la cas (le Loto par exemple), on s'invente ou on nous invente un espoir (politique par exemple). Par contre on ne peut pas s'inventer une espérance. Une espérance nait de la promesse qu'on nous a faite. Mais pas une promesse en l'air, mais une promesse qui s'est déjà réalisée. Typiquement : la résurrection que Lazare et la jeune fille ont déjà vécus par l'intercession du Christ comme les évangiles nous en font le récit et, bien sur, la propre résurrection du Christ. Face à la mort "*Il ne faut pas que vous soyez abattus comme les autres qui n'ont pas d'espérance*" écrivait donc St Paul à juste titre.

Les Chrétiens (par définition) croient au Christ. C'est-à-dire non seulement qu'il a existé mais encore qu'il est ressuscité et nous a promis que tous ceux qui croient en lui ressusciteront également. C'est ce que Jésus demande à Marthe, la sœur de Lazare, juste avant qu'il le ressuscite : "*Celui croit en moi, même s'il meurt, vivra. Crois-tu cela ?*" ou dans une autre version "*Si tu crois tu verras la gloire de Dieu*" (la gloire de Dieu c'est l'Homme vivant). Et comme elle affirme qu'elle croit, alors le Christ prie Dieu le Père pour que Lazare ressuscite et c'est ce qui arrive. Jésus est la parole efficace de Dieu. C'est ce que nous faisons lorsque nous demandons une intention pour un défunt lors d'une messe : avec Marthe nous disons alors "Seigneur je crois que tu es la résurrection et la vie". Le Christ est la résurrection, celui qui ne croit pas en lui n'obtient pas la vie éternelle. Une fois face à Dieu il n'est plus question de croire mais d'être devant un fait, il est trop tard pour croire en son existence.

Cette rencontre avec le Père aura lieu au terme de cette vie sur terre, que ce soit lorsque nous mourrons ou lors de la fin de ce monde comme l'écrivait saint Paul aux Thessaloniciens. Car si notre vie se terminera un jour, ce monde également avec le retour du Christ, c'est ce que les Chrétiens appellent l'Apocalypse qui signifie "le dévoilement" car ce sera le moment où nous verrons Dieu tel qu'il est, le jour où nous comparaitrons devant lui nus comme des vers, sans fars ni mensonge possible. "Nous attendons que tu viennes", "nous qui attendons que se réalise cette bienheureuse espérance : l'avènement de Jésus Christ notre sauveur" disons-nous en chœur dans la prière de la messe. Ce jour de la rencontre semble peut-être tarder mais ne nous endormons pas, ne laissons pas nos lampes s'éteindre, soyons des veilleurs efficaces car nous ne savons ni le jour ni l'heure de cette rencontre. Soyons attentifs à faire le bien et à entretenir notre relation à Dieu, à abreuver la lumière que nous sommes invités à être à la source de la foi. En attendant ce jour nous devons aimer comme Dieu nous a aimé, comme il a aimé ses apôtres : sans leurs éviter les souffrances et la mort qui n'auront de toutes façons pas le dernier mot, mais en leur tenant la main, en franchissant l'obstacle avec eux, en proclament tellement notre foi dans les promesses de Dieu que celui qui traverse la souffrance, qui sent venir la mort en soit réconforté, rassuré. C'est bien ce qui se vit dans beaucoup de familles : tenir la main, sourire, rassurer, que faire de plus ?

Un jour tous ceux qui ont cru au Christ se retrouveront autour de la table de Dieu, une sorte de banquet permanent où chacun d'entre nous aura une place préparée, c'est que qu'on appelle les "noces de l'Agneau". L'agneau c'est Jésus, l'enfant du Père comme l'agneau est celui de la brebis, cet agneau innocent qu'on sacrifie lors de la Pâque juive et dont on répand le sang sur les portes pour être préservé de la mort comme leurs ancêtres le firent lors de l'une des plaies d'Egypte qui fit mourir les païens et conserva la vie aux croyants. "Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau !" dit-on encore lors de la messe.

Nous aurions peut-être quelques questions pratiques à poser à Dieu concernant ce passage par la mort et ce qui en suivra. Il nous en a dit l'essentiel mais, comme la sœur de Lazare, c'est parce que nous sommes trop matérialistes alors qu'il s'agit de vivre éternellement dans un monde dans lequel nos questions n'ont plus de sens, comme celle ici de l'odeur d'un corps en décomposition.

La mort n'est pas un sujet auquel on aime penser par anticipation. Nous attendons d'y être confronté, ce qui arrivera bien assez vite et inéluctablement. Mais alors les circonstances ne nous permettent plus d'avoir l'esprit posé, la réflexion libre, nous sommes préoccupés par tant de choses, tant de sujets, tant de souffrances se bousculent en nous ! Alors prenons le temps dès à présent de faire le point, de retourner aux paroles du Christ à ce sujet pour pouvoir préparer un terrain solide qui nous évitera de nous enliser, de sombrer lorsque le jour viendra. Une certaine manière de vivre cesse avec la mort mais la vie n'est pas terminée : ni pour eux, ni pour nous. Telle est notre foi !